

LE SOCIALISTE

Organe central du Parti Ouvrier Français
PARAISANT LE DIMANCHE

ABONNEMENTS :

Trois mois 1 fr. 50; Six mois 3 fr.; Un an 6 fr.
Étranger : Un an 8 fr.

REDACTION ET ADMINISTRATION :

PARIS — 5, rue Rodier, 5 — PARIS

ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ

JEAN-BERTRAND

LES

ÉLECTIONS MUNICIPALES

C'est dans quelques semaines à peine, c'est le 6 mai prochain, que, dans toutes les communes de France, les travailleurs sont appelés à élire leurs conseils municipaux.

Dès maintenant, il est temps pour nos camarades des organisations ouvrières et socialistes de se préparer résolument à cette bataille, où notre Parti devra nettement s'affirmer et se compter. Et il importe que, sur tous les points, nos amis marchent à l'ennemi, non plus à la débâcle, mais militairement, avec ensemble, avec discipline.

Est-ce à dire que le parti socialiste considère comme capable de réaliser l'affranchissement total du travail la conquête d'un nombre plus ou moins grand d'hôtels-de-ville? Nullement.

Outrageusement limité par le veto préfectoral et par les chicaneries administratives, le pouvoir communal, par sa nature même, ne se prête à aucune réalisation véritablement socialiste, au sens profond de ce mot.

Mais il y a lieu d'arracher à la classe capitaliste les municipalités, comme toutes les autres positions qu'elle détient aujourd'hui, dont elle se sert à cette heure contre la classe ouvrière et le parti socialiste, et qui, passées aux mains du prolétariat organisé, constitueront pour lui autant de bases d'opérations pour les luttes ultérieures.

Et, d'autre part, si le pouvoir communal ne permet pas de résoudre le problème social (le seul outil de transformation sociale est l'Etat conquis par la classe ouvrière), il permet cependant la réalisation de certaines améliorations immédiates.

Ce sont ces améliorations immédiatement possibles, qu'embrasse et condense dans ses quatorze articles le programme municipal élaboré par le Parti ouvrier français, dans son Congrès national de Lyon (novembre 1890) et connu depuis sous le nom de : *Programme de Lyon*.

Ce sont, pour les enfants de l'ouvrier : la création de cantines scolaires (embryon de l'éducation nationale de l'avenir) et l'institution de *sanatoria* les rétablissant dans leur « droit à la vie » et les protégeant contre un épuisement prématuré.

Ce sont, pour les travailleurs, en tant que travailleurs : les Bourses du Travail, les arrachant à leur éparpillement et les réunissant pour la défense de leurs revendications professionnelles de chaque jour ; la gratuité du placement enlevé aux hideux tenanciers d'aujourd'hui et devenu un service municipal ; la journée de huit heures et le minimum de salaire pour les ouvriers et employés des travaux municipaux ; la suppression de cette exploitation à la deuxième puissance qu'est le marchandage.

Ce sont pour les vieillards et les invalides du travail : des asiles les sauvant de l'aumône et du bureau de bienfaisance.

C'est avec ce programme municipal qu'en mai 1892 les travailleurs socialistes se sont mis en marche et ont emporté d'assaut les hôtels de ville de Roubaix, de Marseille, de Montluçon, de Narbonne, de Commeny, d'Issoudun, de la Ciotat, de Toulon, de Caudry, de Saint-Eloi-les-Mines, de Désertines, etc. Carrette était nommé maire de Roubaix ; Flaisièrès, maire de Marseille ; Dormoy, de Montluçon ; Ferroul, de Narbonne ; Dufour, d'Issoudun ; Ferrero, de Toulon, etc.

En mai 1896, nouveau pas en avant : nouvelles victoires. Non seulement le Parti maintenait toutes les positions conquises en 1892, mais il enlevait de haute lutte, tant dans les centres industriels que dans les plus humbles campagnes, plus de cent cinquante municipalités nouvelles parmi lesquelles celles de : Lille, Croix, Hellemmes, Calais, Denain, Ivry-sur-Seine, les Rieux, Huriel, Sainte-Savine, Roanne, Cètte, Marsillargues, Saint-Ippolyte-du-Fort, Le Cailar, etc.

Il pénétrait en outre, à l'état de minorité, dans les conseils municipaux de Fourmies, de Vitry, de Vincennes, de Romilly, de Rochefort, de Nantes, de Limoges, de Tulle, de Castres, de Graullet, d'Agen, de Toulouse, de Montpellier, d'Aiguemortes, de Perpignan, etc.

Cette marche en avant, il s'agit, dans quelques semaines, de la continuer vigoureusement.

L'œuvre accomplie par nos camarades des municipalités socialistes, où le programme de Lyon est soit en totalité soit en partie appliqué, est, pour les travailleurs, la plus éclatante et la plus décisive démonstration de la nécessité et de l'intérêt qu'il y a pour eux à installer dans les assemblées communales, comme autant de garnisons, des représentants de leur classe.

L'exemple de Lille, de Roubaix, de Marseille, de Montluçon et de vingt autres villes, sera, dans toute la France, suivi le 6 mai 1900.

Alexandre Zévaès.

LA LOI DE 11 HEURES

Depuis le 31 mars, depuis qu'a été promulguée la loi des 11 heures, tout patron peut légalement extraire de l'enfance ouvrière une heure de plus de travail par jour. C'est à dire que la responsabilité de ce surmenage homicide qui, sous l'ancienne législation, incombait à la « déloyauté » patronale — pour employer une expression ministérielle — pèse aujourd'hui de tout son poids, non seulement sur la société bourgeoise, mais sur les socialistes qui ont consenti un pareil recul dans la barbarie.

N'étaient les élus du Parti ouvrier français (1), du Parti socialiste révolutionnaire et de l'Alliance communiste, qui ont combattu jusqu'au bout, même à titre temporaire, toute augmentation légale de l'exploitation des enfants et des jeunes ouvriers et ouvrières, ce serait le socialisme tout entier qui aurait eu à répondre devant l'histoire et devant l'humanité de ce nouveau « massacre des innocents ».

Il est vrai, que si les enfants travaillent une heure de plus, les adultes travailleront une heure de moins. Mais il faudrait plaindre la classe ouvrière si elle trouvait là une compensation acceptable. Et, pour notre part, nous l'avons en trop haute estime pour ne pas être certains que si la question lui avait été directement posée en ces termes, elle eût été unanime à répondre négativement, à refuser de faire payer aux « petits » la rançon des « grands ».

Il est vrai encore que, d'ici deux ans, la journée *de* 11 heures sera pour tous réduite à dix heures et demie et, d'ici quatre ans, à dix heures : c'est même sur cette réduction à terme que s'appuie la rhétorique non pas des sectes, mais des individus pour chanter victoire et célébrer la nouvelle loi comme « la plus importante réforme qui ait été réalisée depuis un demi-siècle ».

Mais est-il nécessaire de rappeler que la journée de 10 heures était inscrite non pas au futur, mais au présent, dans la loi de 1892, et qu'il a suffi, pour l'annuler dans la pratique, du non-volunté patronal et de la complicité gouvernementale ?

Patrons et gouvernants sont encore là, les mêmes ; et ce n'est pas quand on a fait mieux que de donner raison à leur longue et criminelle résistance : quand on les a récompensés de leur violation systématique de la loi, en les débarrassant de la loi elle-même ; ce n'est pas après une capitulation aussi complète devant le bon plaisir capitaliste, qu'il serait possible de soutenir sérieusement que ce qui ne s'est pas accompli de 1892 à 1899 s'accomplira en 1902 et en 1904.

Ce qui est plus qu'évident, ce qui est l'évidence même, c'est que si les Motte et les Boucher, les Ferry et les Lebaudy, le ban et l'arrière-ban des employeurs ont été unanimes à acheter la journée de 11 heures contre les enfants de la promesse de la journée de 10 heures pour tout le personnel des ateliers mixtes, c'est avec l'idée bien arrêtée de ne pas tenir cette promesse à l'échéance ; c'est qu'elle ne sera pas tenue — ou qu'elle ne sera que dans la mesure où le prolétariat trouvera dans ses propres forces le moyen de contraindre le grand patronat à la tenir.

Préparons, tous tant que nous sommes, et aidons de tous nos efforts la France ouvrière

(1) Réduits, par élimination à cinq : Bénézech, Dufour, Légitimus, Sauvanet et Zévaès.

à cette grande et nécessaire tâche. A la bonne heure. Mais, par grâce, qu'on cesse de nous donner pour un « progrès social » de premier ordre une loi qui ne protégera la chair à travail qu'autant que celle-ci se sera mise en état de se protéger elle-même !

La Manifestation de Grenoble

C'est à une grande manifestation qu'a donné lieu la conférence organisée par le Parti ouvrier de Grenoble avec le concours des maires socialistes de Lille, Marseille et Montluçon.

Plus de 8.000 citoyens et citoyennes attendaient à la gare les citoyens Flaisièrès Delory et Constans, qui ont été reçus par les membres du Comité fédéral, ayant à leur tête le député de la circonscription, le camarade Zévaès, et qui ont été, aux sons de l'*Internationale*, escortés jusqu'au siège du Parti.

L'immense salle du Gymnase municipal qui peut contenir 5 000 personnes était absolument comble lorsque la réunion s'est ouverte. Il y avait là des délégations des groupes du Parti venus de tous les points du département, de Voiron, Saint-Egrève, Vorèpe, Le Chevalon, Coublevie, Saint-Laurent-du-Laurent-du-Pont, Seyssinet, Sasnage, Le Fontanil, Fontaine, Noyarey, Bernin, Brignoud, Lancey, Crolles, Saint-Agnès, le Touvet, Tullins, Rivey, Izeaux, La Rivière, La Tour-du-Pin, Pont-de-Beauvoisin, Pont-en-Royan, Saint-Siméon-de-Bressieux, Beaurepaire, Vienne, etc.

Nombreux également étaient les représentants des groupes socialistes de Gap, de Veynes, (Hautes-Alpes), de Chambéry, de la Chapelle-Blanche (Savoie), de Romans, de Bourg-de-Péage, Saint-Jean-en-Royans (Drôme), etc.

Et c'est par des applaudissements frénétiques qu'ont été ponctués tous les discours ainsi que l'ordre du jour suivant présenté par le citoyen Dognin est voté d'acclamation :

Les citoyens réunis salle du Gymnase municipal, le dimanche 1^{er} avril,

Après avoir entendu les citoyens A. Zévaès, Flaisièrès, Delory et Constans, les remercient de leur dévoué concours ;

Adressent leur salut fraternel aux travailleurs socialistes organisés de Marseille, de Lille et de Montluçon, qui, en installant le socialisme à l'Hôtel-de-Ville et en permettant ainsi la réalisation sur le terrain communal d'un certain nombre de réformes ouvrières, ont bien mérité de la République sociale et ont donné au prolétariat français un exemple qui sera suivi.

Réregrettant l'absence à cette conférence des représentants de la municipalité bourgeoise de Grenoble et réprouvant avec indignation et avec mépris les provocations injurieuses et les calomnies d'une presse à tout faire, ils s'engagent à faire triompher, le 6 mai prochain, le programme et les candidats du Parti ouvrier, aux cris de : Vive la République sociale !

La journée du 1^{er} avril fera époque dans l'histoire socialiste de Grenoble, qui compte cependant déjà de si belles pages.

DEUX SCRUTINS

L'amendement tendant à ce que « nul chef d'entreprise ne puisse être nommé ou promu dans l'ordre de la Légion d'honneur, si depuis moins de trois ans il a encouru au moins deux condamnations pour infractions aux lois protectrices du travail et de l'hygiène », a été voté par 31 des membres du Groupe socialiste. Les 8 autres : Antide Boyer, Calvinhac, Charles Gras, Devèze, Fournière, Paschal Grousset, Rouanet, Viviani, se sont abstenus (séance du 3 avril).

Le crédit provisoire de 8 millions, pour « perfectionnement du matériel d'armement », a été voté par 3 membres du groupe : Charles Gras, Jourde, Palix. 11 se sont abstenus : A. Boyer, Calvinhac, Chassaing, Devèze, Paschal Grousset, Fournière, Krauss, Labussière, Narbonne, Rouanet, Viviani. Les 25 autres ont voté contre (séance du 29 mars).

Le Boulet

Un des grands résultats du mouvement inauguré à Rochdale, l'association coopérative, était de montrer, comme le remarquait à cette époque un journal anglais, que « les associations d'ouvriers pouvaient diriger des magasins, des fabriques et presque toutes les formes de l'industrie

avec succès, en améliorant de beaucoup les conditions de vie des travailleurs, et ne laissaient aux patrons capitalistes aucune raison d'être. »

Mais, cette preuve une fois faite, la vérité scientifique n'en est pas moins que la victoire, sur le champ de bataille de la concurrence, doit toujours rester avec les gros bataillons, c'est-à-dire avec le Capital. Une raison essentielle de ce phénomène est que le régime capitaliste est outillé pour ce mode spécial de production, et que toute l'habileté des ouvriers ne peut prévaloir contre de meilleurs et plus rapides procédés de fabrication.

Aussi, après un succès passager, les tentatives de Robert Owen — qui pourtant, comme l'observe Marx, ne partageait pas les illusions de ses disciples — échouèrent-elles ; le mouvement de Rochdale ne donna pas ce qu'on en attendait. De telles expériences sont forcément isolées et ne peuvent lutter contre la concentration capitaliste.

Le grand danger du projet de loi Waldeck-Millerand relatif aux syndicats professionnels eût été — et les Bourses du travail l'ont bien vu — de donner à la classe ouvrière une illusion de force, tout en la découvrant vis-à-vis de la société capitaliste, représentée par les tribunaux.

Les prétendues réformes qu'il comporte, droit d'ester en justice, détermination du droit de mise en interdit et autorisation pour les syndicats à faire de leurs ressources un emploi commercial, ne sont qu'un appât pour amener la classe ouvrière à quitter son invulnérable position.

Ajoutez à cela que — ce qui devrait suffire à faire rejeter cette loi — l'on s'est efforcé de la faire présenter comme une concession généreuse de la bourgeoisie. Or si l'on consulte l'histoire économique d'Angleterre, l'on verra que le mouvement coopératif, tant attaqué par la bourgeoisie aussi longtemps que Owen lui gardait un caractère révolutionnaire, a fini par devenir inoffensif et a été, depuis, accepté par la classe régnante, aussitôt que les principes de son fondateur ont été oubliés.

La bourgeoisie anglaise y vit alors — ce que Waldeck-Rousseau y découvre aujourd'hui seulement — un moyen de « paralyser » le mouvement ouvrier en le compromettant. C'est un fait remarquable que les coopératives aujourd'hui en Angleterre ne prennent aucune part à l'agitation ouvrière, et que ce que l'on appelle les « Friendly Societies » sont en antagonisme avec les Trades-Unions. La raison de cet antagonisme est qu'elles craignent de perdre les avantages acquis, en soutenant une grève ou en engageant la lutte contre le Capital.

L'argument qu'il faut accepter toutes les réformes, quelles qu'elles soient, ne saurait s'appliquer au « bloc enfariné » que sert le présent ministère à la France du travail, car des trois réformes qu'il a la prétention de réaliser, il n'en est pas une seule qui ne *déplante*, pour ainsi parler, la classe ouvrière et ne la fasse sortir de son terrain essentiel de classe. Des partis bien organisés, comme la démocratie-socialiste d'Autriche ont fait une école dont ils se souviendront longtemps en se précipitant à corps perdu dans le mouvement coopératif ; mais ils ont pu reprendre pied. En entrant dans la voie que voudraient lui ouvrir nos gouvernants, le prolétariat devrait dire adieu sans espoir de retour à la lutte de classe, qui peut seule l'affranchir ; il se trouverait enlisé dans le marais capitaliste et retenu par les pseudo-avantages qui lui feraient l'office d'un boulet aux pieds.

En ce cas, comme dans tous les autres qui se sont produits depuis les nouvelles tendances de certaines fractions du parti socialiste, l'erreur est toujours de « transposer », c'est-à-dire de considérer comme possible et « réalisable » aujourd'hui ce qui ne pourra être accompli qu'après la conquête du pouvoir politique par le prolétariat.

La décision des Bourses du travail prouve qu'elles, au moins, ne partagent pas cette illusion.

C. Bonnier.

REÇU du Groupe Socialiste de Bois-Colombes : Tronc des grèves ; pour Carmanax, 4 fr. ; pour Gueugnon, 4 fr. ; pour Troyes, 4 fr. pour Montchanin, 4 fr.

LE PARTI OUVRIER EN FRANCE

Paris

Agglomération parisienne. — *Groupe d'étudiants collectivistes de Paris.* — Le vendredi 23 mars, un public nombreux était venu dans la salle des Sociétés savantes pour entendre la conférence de Paul Lafargue, que le *Socialiste* publiera in extenso. La séance était présidée par le citoyen Edouard Vaillant, ayant à sa droite le citoyen Zévaès, à sa gauche le citoyen Tanger. Le président, avant de donner la parole à notre ami Lafargue, rappelle que bien des fois déjà, chaque fois qu'il s'agissait de sauver l'ensemble du mouvement socialiste, le Parti socialiste révolutionnaire et le Parti ouvrier français se sont, par un instinct sûr, rapprochés pour marcher de concert. Il exprime le vœu que l'union qui s'est manifestée en juillet 1899, au Congrès des organisations socialistes de décembre, et qui continue depuis, sera cette fois définitive. Elle réalisera en partie cette unité du Parti socialiste que tout le monde réclame et désire, mais qui ne pourra se faire durablement qu'avec le concours et par la volonté des organisations nationales constituées.

La belle conférence de Lafargue, souvent interrompue par les applaudissements, a été coupée çà et là par les exclamations d'interrompues peu consciencieuses qui pouvaient croire, paraît-il, que Lafargue, sous la présidence de Vaillant, « faisait le procès à la science ».

XVII^e arrondissement. — Mercredi 28 mars, 8, rue des Batignolles et samedi 31 mars, salle Coquiot, 98, rue de Tocqueville, le comité électoral soutenant la candidature du citoyen Laveysière, a donné deux réunions publiques où le candidat a développé et commenté le programme municipal du P. O. F. et où les citoyens Melgrani et Norange ont fait l'exposé de la doctrine collectiviste.

Les auditoires, essentiellement composés de petits commerçants et de petits patrons, ont approuvé entièrement les explications fournies et tous les électeurs présents se sont engagés à faire triompher, aux prochaines élections municipales, la candidature de classe, nettement socialiste révolutionnaire, que présente le P. O. F. dans le quartier des Batignolles.

Le Secrétaire : G. P. NORANGE.

MAISONS-ALFORT. — Les obsèques civiles de notre ami Lemoine, conseiller municipal socialiste, ont eu lieu dimanche dernier, Plus d'un millier de citoyennes et citoyens, venus de tous les points de la région, ont accompagné notre malheureux ami, décédé subitement, à sa dernière demeure.

Citons au hasard du souvenir : Pédron, membre du Conseil national, Roussel, maire d'Ivry, Elie May, Pierre Renier, conseiller prud'homme, Osmin, secrétaire du Conseil fédéral de la région parisienne, Martin, conseiller municipal de Vitry, etc., etc.

Après un banal discours du maire de la commune, le citoyen Osmin, au nom du Parti, a adressé le dernier et suprême adieu à l'élu socialiste et retracé son œuvre au conseil municipal.

La bière, recouverte d'un drapeau rouge, est descendue dans la fosse et la foule se retire douloureusement impressionnée et indignée contre le commissaire de police qui avait mobilisé en l'occurrence un bataillon de *sergots*.

Nord

LILLE. — La correction de main... d'ouvrier que se sont fait administrer dimanche dernier les nationalistes en tournée à Lille, était facile à prévoir. Il suffisait de se rappeler qu'en 1896, même appuyés par les radicaux du *Progrès du Nord*, les opportunistes de l'*Echo* et les monarchistes de la *Dépêche*, ces exploiters de la patrie et du drapeau n'avaient pu tenir devant le Parti ouvrier, qui les avait battus deux fois, dans la rue et au scrutin. En croissant en force et en organisation, les travailleurs lillois n'ont rien perdu de leur internationalisme. Les cabotins du dérouléisme ont pu s'en convaincre l'autre jour — et ils s'en convaincront avec plus d'éclat chaque fois que l'envie leur prendra de recommencer.

CAUDRY. — C'est avec confiance que le Parti ouvrier caudrésien envisage la prochaine bataille électorale. Comment douter de la prise de l'Hôtel-de-Ville par le prolétariat organisé, lorsque l'on constate à quel

degré d'organisation politique et économique sont arrivés les travailleurs de cette commune ?

La section du Parti compte actuellement 9 groupes et plus de 300 adhérents, se réunissant dans leurs quartiers respectifs tous les dimanches. D'autre part, sur les 600 tullestis, 500 sont syndiqués et ont pu ainsi résister au lock-out patronal de 1893 et maintenir par 92 jours de lutte les tarifs de 1897. Tout récemment ce sont les teinturiers qui, au nombre de 150, se sont constitués en syndicat.

Une pareille armée, qui augmente chaque jour, n'a rien à redouter de la classe ennemie. Aussi bien contre elle, opportunistes, radicaux, voire francs-maçons, peuvent-ils se coaliser avec la réaction pure ; l'écrasement de cette bourgeoisie omnicoïte est inévitable pour le dimanche 6 mai.

Gironde

SAINT-MÉDARD-EN-JAILLES. — La réunion organisée le lendemain du Congrès de Macau, avec le concours de Valentin Maurin, de Marius Sargand et de Constans, délégué du Conseil national, a été la plus importante qui ait été tenue dans cette commune depuis dix ans. On peut dire que la population tout entière était venue entendre la parole socialiste.

Les trois orateurs se sont surpassés dans leur exposé du but que poursuit le Parti ouvrier et de la méthode et de la tactique qu'il préconise. L'intervention d'un contradictoire n'a fait qu'accentuer le triomphe de nos amis, salués de longs applaudissements. Et c'est à l'unanimité qu'a été adopté un ordre du jour approuvant les théories du Parti et invitant les électeurs à faire triompher ses candidats aux élections municipales prochaines.

Meuse

LIGNY-EN-BARROIS. — Le groupe du P. O. F. tenait samedi dernier, 31 mars, sa réunion générale, dans la grande salle de l'hôtel du Cheval-Blanc.

Le camarade Bracke, délégué par le Conseil national, a traité de la situation du socialisme depuis le manifeste lancé en juillet 1899 par le P. O. F. d'accord avec le Comité révolutionnaire central et l'Alliance communiste, et depuis le Congrès des organisations qui en est résulté. Il a particulièrement insisté sur l'opposition entre les mouvements révolutionnaire et réformiste, et montré que ce sont les révolutionnaires qui présentent les seules solutions pratiques pouvant conduire le prolétariat à son émancipation. A la suite de cette conférence, très applaudie, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Le groupe de Ligny-en-Barrois, réuni en assemblée générale, le samedi 31 mars, après avoir entendu le camarade Bracke, délégué par le Conseil national,

« Affirme de nouveau son attachement au programme et à la tactique du Parti ouvrier français.

« Envoie des félicitations au Conseil national qui contribue à maintenir le Parti socialiste sur son véritable terrain, qui est celui de la lutte de classe,

« Et lève la séance au cri de : « Vive la Révolution sociale ! »

Ain

BOURG. — Le Groupe socialiste de Bourg avait organisé samedi 24 mars, à la salle municipale Carriat, une conférence sur *les communes socialistes*. C'est devant une salle comble que notre ami Lucien Roland, membre du Conseil national du Parti ouvrier français, a pris la parole. Pendant une heure, l'orateur a développé le programme municipal du Parti, l'œuvre accomplie, par lui dans les différents hôtels de ville où les nôtres sont entrés. Il a aussi parlé de la Commune de Paris et en a profité pour stigmatiser le marquis égorgeur de 1871, le sinistre Galiffet, devenu ministre de la guerre d'un gouvernement soi-disant de défense républicaine.

Un rédacteur de la *Croix* de Lyon a pris la parole, croyant embarrasser le conférencier en lui disant que Millerand faisant partie du ministère, les socialistes sont responsables de tout ce qui arrive aujourd'hui. Mais le citoyen Roland, au milieu des applaudissements frénétiques de l'auditoire, s'est contenté d'envoyer asséoir ce monsieur en lui lisant les décisions du Congrès qui ne permet pas à un socialiste d'entrer dans un ministère bourgeois : « Vous ne pouvez reprocher au Parti socialiste le fait d'une individualité qui quitte le parti en ne suivant pas ses décisions ».

Les citoyens présents ont compris, et c'est par acclamation qu'un ordre du jour a été voté, approuvant les principes du Parti ouvrier français et félicitant Jules Guesde, Lafargue, Zévaès, L. Roland, de leur vigoureuse propagande socialiste dans le pays.

Rhône

LYON. — La réunion donnée à la Bourse du Travail par nos amis Constans, maire de Montluçon et Delory, maire de Lille, sous le patronage du syndicat des tisseurs fédérés, adhérent au P. O. F. a été, à tous les points de vue, un immense succès pour les orateurs et pour le prolétariat lyonnais.

Elle a été suivie d'un punch d'honneur offert aux deux maires socialistes par l'Agglomération lyonnaise du parti dans la grande salle du cours Morand, trop petite ce soir là pour contenir tous les militants.

C'est le dévoué camarade Rognon qui a souhaité la bienvenue aux deux vaillants lutteurs de l'Allier et du Nord. Après des allocutions des citoyens Delory, Moutet, Bourde, Perot, Constans, on a bu à l'union socialiste, la vraie, celle qui partant de la lutte de classe doit aboutir à la révolution sociale.

Pyrénées-Orientales

PERPIGNAN. — Une grande réunion a eu lieu à l'issue du Congrès dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville. Le citoyen Jean Manalt présidait, assisté de citoyens Darmes, de Thuir, Gabarrou, conseiller municipal de Pollestre. Le citoyen Azéma remplissait les fonctions de secrétaire.

Une tentative de tumulte faite par de soi-disant socialistes a été bien vite réprimée par l'attitude résolue de nos amis. Le citoyen Lucien Roland a pu faire écouter et applaudir d'un bout à l'autre son exposé l'œuvre des municipalités socialistes. Évoquant les souvenirs de la Commune et de la semaine sanglante il a stigmatisé Gallifet et le Massacreur à qui l'on a maintenant confié la défense de la République.

Le maire radical de la ville, soutenu par les employés de la mairie, a vainement essayé de répliquer : les huées l'ont contraint à quitter la tribune. Son premier adjoint, plus persévérant, a tâché de faire admettre cette étrange thèse que seuls les radicaux incarnent le véritable socialisme. Quelques citoyens venus des communes voisines ayant protesté, les suppôts du maire, internationalistes d'un nouveau genre, leur contestèrent le droit de prendre la parole « puisqu'ils n'étaient pas de Perpignan ».

Dominant le tumulte, les citoyens Manalt et Patroux flétrirent comme il convenait la conduite des renégats de la Fédération, passés armes et bagages à la bourgeoisie en vue de conquérir quelques sièges aux élections.

En dépit de toutes les obstructions, l'ordre du jour suivant a été voté :

Les citoyens de Perpignan et des communes environnantes, réunis le dimanche 1^{er} avril à la salle Arago, pour entendre le citoyen Lucien Roland membre du Conseil national du Parti ouvrier français et délégué pour présider le 2^e congrès de la Fédération, tenu ce jour,

Approuvent sa conférence claire et précise sur le socialisme et les élections municipales,

Lui manifestent toutes leurs sympathies. Ferme ment décidés à soutenir les vrais principes en se tenant sur le terrain strict de la lutte de classe,

Se séparent en adressant leur salut fraternel aux vaillants socialistes Guesde, Lafargue, Zévaès, Et en acclamant le parti ouvrier et la République sociale !

Le punch fraternel qui a eu lieu ensuite au local de la Fédération a été très animé et s'est terminé par le chant de l'*Internationale*.

THUIR. — La réunion publique organisée par le groupe du P. O. F. avait attiré plus de 800 personnes, qui ont vigoureusement applaudi le citoyen Rolland dans son exposé de la théorie collectiviste.

L'ordre du jour voté félicite l'orateur, le Conseil national pour son active propagande dans tout le pays et adresse un salut fraternel aux citoyens Jules Guesde, Lafargue, Vaillant et Zévaès.

Une collecte au profit des bonnetiers de Troyes et de la propagande socialiste a produit 10 fr. 65.

Loiret

GIEN. — Le *Groupe d'études sociales de Gien* (adhérent au Parti) a donné le samedi 24 mars, à la salle du Théâtre, une conférence publique, suivie d'une fête familiale, au bénéfice des ouvriers grévistes de Montargis. La musique municipale prêtait son concours à cette belle manifestation socialiste dont le succès a été très grand.

Le camarade Vinciguerra, délégué du Conseil National a longuement exposé le but et les moyens du socialisme scientifique. Il relève, un à un, tous les reproches que les politiciens bourgeois et certains socialistes indépendants adressent aux militants du Parti ouvrier. Ces reproches, a-t-il dit, nous les acceptons, parce qu'ils sont tout à l'honneur de votre parti. Nous sommes heureux qu'on nous traite de guesdistes, de sectaires, de collectivistes, d'internationalistes, de révolutionnaires : ces mots résument, en effet, l'histoire, la doctrine, la tactique, la raison d'être du Parti ouvrier, dont on reconnaît la force et l'avenir, même et surtout lorsqu'on l'attaque. Après un discours du docteur Riu, sur

la Commune et sa portée socialiste et révolutionnaire, la conférence s'est terminée par le vote, à l'unanimité, de l'ordre du jour suivant :

« Les travailleurs socialistes de Gien, réunis le samedi 24 mars 1900, à la salle du Théâtre, sur la convocation du *Groupe d'études sociales* (adhérent au Parti ouvrier français), après avoir entendu les citoyens Riu et Vinciguerra, déclarent approuver sous réserve les idées collectivistes exposées par les orateurs et s'engagent à les faire triompher par tous les moyens. Ils envoient leur salut fraternel et leurs encouragements aux ouvriers grévistes de Montargis, et se séparent aux cris de : « Vive le Parti ouvrier ! Vive la Révolution sociale ! »

La somme de 50 francs produit de cette fête, a été transmise au Comité de la grève par notre excellent ami Chevallier, secrétaire du *Groupe collectiviste de Montargis*, venu en délégation auprès des camarades de Gien.

MONTARGIS. — Le dimanche 25 mars, le *Syndicat des ouvriers caoutchoutiers* (adhérent au Parti) a tenu une réunion à Châlette, avec le concours de notre ami René Chauvin, représentant le Conseil national.

Après cette réunion corporative, le *Groupe collectiviste de Châlette* s'est réuni pour s'occuper des prochaines élections municipales. Il a décidé que les conseillers sortants du Parti se représenteraient sur une liste complète homogène, contre la liste de la municipalité et a voté, sur la proposition du citoyen Niquin, un ordre du jour vouant au mépris public le ministère de soi-disant défense républicaine qui vient de renouveler à la Martinique les massacres de Fourmies et Saint-Aubin.

Le *Groupe collectiviste de Montargis* engagera également la lutte aux prochaines élections municipales, avec une liste complète comprenant les principaux militants du groupe et des syndicats ouvriers. Après la propagande méthodique faite par nos amis de Montargis, nous pouvons affirmer qu'ils ont les plus grandes chances de succès.

ORLÉANS. — Les militants du Parti ouvrier orléanais n'ont guère été surpris de l'attitude du *Progrès du Loiret* à l'égard des camarades grévistes de Montargis. Certes, l'organe opportuno-radical a pour rédacteur en chef un soi-disant socialiste on ne peut plus indépendant, qui se faufile dans les groupes du Parti et voudrait même y faire prévaloir ses idées. Mais le dit journaliste ne fait guère profession de socialisme qu'en petit comité, ou dans des lettres confidentielles comme celles qu'il écrivait naguère à un de nos amis de Montargis. Et quand il s'agit de prendre la défense des travailleurs, il est du côté des patrons réactionnaires et archi-millionnaires tels que la Compagnie de Saint-Gobain. Cela faisant, il ne déroge pas à la tradition du Parti radical ; mais, de grâce, qu'il s'abstienne à l'avenir de parler socialisme aux véritables socialistes : c'est tout au plus s'il connaît et pratique le socialisme *hutteaupique*.

Haute-Vienne

LIMOGES. — La conférence donnée par le citoyen Phalippou devant tous les groupes socialistes de notre ville, a eu un vif succès. Le sujet choisi était : le *Collectivisme*. L'orateur a pu ainsi développer la doctrine du Parti ouvrier français, définir la lutte de classes, et montrer la nécessité pour le prolétariat de s'organiser en parti distinct pour une double expropriation de la bourgeoisie — politique d'abord, économique immédiatement après. Enfin le citoyen Phalippou s'est particulièrement étendu sur la question de l'internationalisme. Cette conférence très documentée et d'un caractère scientifique a été accueillie par de fréquents applaudissements. Après quelques paroles du citoyen Teyssonnière, la séance a été levée au cri de « Vive la République sociale ! »

Haute-Garonne

TOULOUSE. — Les Groupes socialistes de Toulouse adhérents au P. O. F., au P. S. R., à l'A. C. et au P. O. S. R. étaient convoqués mercredi 27 mars pour entendre, au sujet des coopératives de Gueugnon et du Creusot, le camarade Phalippou en tournée de propagande. La séance s'est terminée par un ordre du jour de félicitations présenté par le citoyen Baclé et voté à l'unanimité.

Dordogne

PÉRIGUEUX. — Dimanche dernier, au théâtre de Périgueux, a eu lieu la réunion publique organisée par le groupe du Parti. Le citoyen Zévaès, inscrit comme orateur, s'était fait excuser, devant prendre la parole le lendemain à la Chambre. Il a été remplacé par le camarade Phalippou. Une cabale montée par les réactionnaires de notre ville, pour empêcher notre ami de parler, a piteusement échoué.

Philippou a forcé les messieurs de la préfecture et d'autres lieux tout aussi peu recommandables, à l'écouter et à l'applaudir. Les contradicteurs qui se sont succédés à la tribune ont tous été victorieusement réfutés, et cette réunion, commencée à 8 heures du soir, terminée à minuit, a été un véritable triomphe pour le groupe socialiste, pour le conférencier et pour le Parti.

Ajoutons que plus de mille personnes étaient présentes. La séance a été levée dans le plus grand enthousiasme, au chant de l'*Internationale*.

MONTIGNAC. — Le groupe d'études sociales adhérent au P. O. F., qui ne date que de quelques mois, a reçu la visite du citoyen Philippou, qui a donné le 26 mars, dans la grande salle de la Mairie, devant 600 citoyennes et citoyens, une conférence très applaudie sur *Socialisme et Capitalisme*.

Isère

PONT-DE-BEAUVOISIN. — Le Groupe du Parti ouvrier, dans sa réunion générale tenue le 31 mars, a voté à l'unanimité des félicitations au citoyen Zévaës, le dévoué député de l'Isère, pour son brillant discours à la Chambre des députés en faveur des victimes de la Martinique, discours reproduit par votre vaillant organe, et tronqué sur les autres journaux de notre région, tel que le *Progrès* se disant socialiste.

Pour le Groupe :
Le Secrétaire : CURTET.

IZEAUX. — Les membres du Groupe socialiste d'Izeaux, adhérent au Parti ouvrier français, dans leur dernière réunion mensuelle, ont voté, à l'unanimité, un ordre du jour de félicitations au citoyen Alexandre Zévaës, député de la 2^e circonscription de Grenoble, pour son attitude nettement socialiste, tant au Parlement que dans les nombreuses réunions publiques qu'il a donné dans toute la France et dans lesquelles il a su maintenir le mouvement sur le terrain de la lutte de classe, base de notre parti.

Is l'engagent à continuer partout son œuvre de propagande contre la bourgeoisie capitaliste, et clouent au pilori une presse soi-disant radicale, dont les attaques n'ont d'autre but que de semer la division dans le Parti socialiste.

Vive le Parti ouvrier ! Vive la République sociale !

Pour le Groupe : MOLLARD.

Eure-et-Loir

DREUX. — Dans la réunion extraordinaire tenue le dimanche 1^{er} avril, les membres du groupe *Le Réveil Social* (adhérent au Parti), après avoir entendu les citoyens Maillet, Rambourg et Vinciguerra, ont décidé d'engager de nouveau la lutte aux prochaines élections municipales contre tous les partis bourgeois, avec notre programme intégral et notre drapeau largement déployé, comme ils l'avaient déjà fait pour l'élection complémentaire du mois de novembre dernier. Les 400 voix socialistes obtenues alors par le candidat du Parti, notre excellent ami Réaumont, se retrouveront plus nombreuses au mois de mai prochain et assureront le succès de la liste socialiste tout entière.

SAINT-LUBIN-DES-JONCHÈRES. — Une imposante manifestation a eu lieu le samedi 31 mars, par les soins du *Groupe des Travailleurs Socialistes* (adhérent au Parti). La salle du bal Faure était comble ; des délégations de toutes les localités environnantes étaient venues se joindre aux militants de notre commune, de plus en plus nombreux.

Le dévoué camarade Varon, acclamé président, donne d'abord la parole au citoyen Maillet, qui développe le programme municipal et expose l'œuvre accomplie par les municipalités socialistes du Parti.

Le citoyen Vinciguerra, qui a déjà exposé dans une précédente réunion la doctrine et la tactique du socialisme scientifique, fait une réfutation victorieuse de tous les reproches, de toutes les objections qu'on essaie en vain d'opposer à la marche triomphante du Parti ouvrier.

C'est en vain que le président fait appel aux contradicteurs. Après des chansons socialistes aussi chaleureusement applaudies, par toute l'assistance, que les discours des orateurs, cette magnifique réunion s'est terminée par le vote à l'unanimité de l'ordre du jour suivant, proposé au nom du bureau par le camarade Varon :

« Les travailleurs socialistes de St-Lubin et des communes environnantes, réunis au nombre de 500, le samedi 31 mars, salle Faure, après avoir entendu les citoyens Maillet et Vinciguerra exposer la doctrine collectiviste et le programme du Parti ouvrier français, remercient les orateurs de leur concours et s'engagent à faire triompher aux prochaines élections municipales la liste socialiste ouvrière.

« Vive le Parti ouvrier ! Vive la République sociale ! »

Poursuivant leur œuvre de propagande et d'organisation dans toute la vallée de

l'Avre, les militants de Saint-Lubin se sont rendus le lendemain avec le citoyen Vinciguerra aux Caves et à Saint-Rémy, où d'importantes réunions ont été tenues dans l'après-midi. Partout ils ont rencontré le même accueil enthousiaste, aussi bien auprès des paysans qu'auprès des ouvriers d'usines. Partout ils ont fait acclamer par les travailleurs les idées et les revendications du Parti ouvrier. Des groupes du parti sont en voie de formation dans diverses localités, notamment à Saint-Rémy et à Verneuil.

Drôme

NYONS. — Les camarades de ce petit groupe ne s'endorment pas et continuent de mener énergiquement la propagande socialiste.

Lundi dernier, une grande réunion publique avait lieu au théâtre, dans laquelle le citoyen Lucien Roland a longuement exposé l'œuvre du Parti dans les communes par lui conquises.

Un ordre du jour félicitant le conférencier et les militants du Parti ouvrier français a été voté par acclamation.

Une quête en faveur des grévistes de Troyes a produit la somme de 10 fr. 05, qui a été envoyée directement au comité de la grève.

Le mercredi suivant, les camarades du groupe de Nyons, auxquels la municipalité bourgeoise offre une alliance équivoque pour les élections municipales et veut faire l'aumône de trois sièges, ont décidé d'entrer en lutte avec une liste purement socialiste et avec le programme du Parti.

Hautes-Pyrénées

BAGNERES-DE-BIGORRE. — C'est devant un millier de personnes que le citoyen Philippou a développé la doctrine socialiste, le jeudi 29 mars. L'exposé qu'il a fait de la théorie collectiviste a été si net et si probant qu'aucun des contradicteurs habituels n'a osé aborder la tribune.

Cette réunion, levée aux cris de : *vive la sociale !* portera ses fruits dès les élections municipales ; nul doute que la classe ouvrière ne pénétre en mai à l'Hôtel-de-Ville.

Vaucluse

APT. — Le jeudi 29 mars, Lucien Roland donnait à Apt, une grande réunion publique à la salle du Casino. Cette réunion était organisée par le groupe de cette localité, adhérent au parti ouvrier français.

Dès 8 heures, la salle était comble et c'est devant un public attentif que notre ami a développé les principes socialistes et traité aussi des élections municipales prochaines. Après lui, le citoyen Tamisier, le dévoué secrétaire du groupe, a parlé de la propagande socialiste et a engagé les camarades d'Apt à entrer en lutte en mai prochain.

Un ordre du jour félicitant le citoyen Lucien Roland et le Conseil national du Parti ouvrier français pour leur tactique vraiment socialiste et révolutionnaire est ensuite voté à l'unanimité.

VAISONS. — Le groupe de Vaisons, adhérent à la Fédération indépendante de Vaucluse, avait demandé au citoyen Roland de vouloir bien, étant donné sa présence dans la région, donner une conférence à Vaisons. Le citoyen Roland a accepté, prouvant ainsi que les membres du Parti ouvrier français ne sont pas les sectaires qu'on se plaît à dire.

La conférence a eu lieu au Casino et un ordre du jour félicitant le Parti ouvrier français pour sa propagande, a été voté à l'unanimité.

Basses-Pyrénées

LE BOUCAU. — Les conférences des 29 et 30 mars, des citoyens Gallantus et Philippou en faveur des coopératives de Gueugnon et du Creusot, ont eu le plus grand succès.

Après un exposé de la situation des ouvriers métallurgistes de Saône-et-Loire, par Gallantus, Philippou s'est étendu longuement sur la doctrine socialiste et a abordé la question des élections municipales.

A chacune des trois réunions se pressait un public très nombreux. La première a eu lieu le jeudi soir à huit heures ; la seconde, le lendemain à neuf heures du matin pour les ouvriers devant travailler de nuit et la troisième le vendredi soir.

Des ordres du jour ont été votés, par lesquels les ouvriers du Boucau décident de soutenir les camarades de Saône-et-Loire, en même temps qu'ils s'engagent à lutter toujours plus énergiquement pour hâter le triomphe de leur classe et l'avènement de la République socialiste.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXCURSIONS EN CORSE

La C^o P. L. M. organise, avec le concours de l'Agence Desroches, une excursion en Corse.
Départ de Paris : le 3 avril 1900.
Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 508 fr. — 2^e classe, 412 fr.
S'adresser pour renseignements et billets, aux bureaux de l'Agence Desroches, 21, rue du Faubourg Montmartre, à Paris.

VIENT DE PARAITRE

Bulletin Mensuel

DE LA

FÉDÉRATION NATIONALE des Élus du Parti Ouvrier Français

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
MAISON DU PEUPLE, 21, rue de Béthune LILLE

Prix de l'Abonnement : 1 franc par an
Prix du Numéro : 10 centimes

Sommaire du n° 5. — Avril 1900

Les Elections municipales. — Le programme municipal du Parti Ouvrier. — A la presse socialiste. — L'assistance sociale à Lille. — La conférence des maîtres socialistes. — Le Parti Ouvrier à l'Hôtel-de-Ville (Romilly, Montluçon, Lille, Roubaix, Sainte-Savine, Ivry-sur-Seine, Croix, Toulon). — Marche en avant. — Le budget de la France. — Les fusillés de la Martinique. — La santé des enfants pauvres. — Action électorale. — Les mairies du Parti Ouvrier (Marseille, Marsillargues, La Clotat, Cette), etc., etc.

NOTA. — Nous ne saurions trop recommander à tous nos amis de lire le *Bulletin des Élus* qui leur sera très utile. Adresser lettre-mandat et communication au citoyen Gustave Delory, secrétaire de la Fédération, Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, Lille.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXCURSIONS EN ITALIE

La C^o P. L. M. organise, avec le concours de l'Agence des Voyages Economiques, deux excursions permettant de passer la *Semaine Sainte* ou les *Fêtes de Pâques à Rome*.

Départ de la 1^{re} excursion : le 5 avril. — Retour : le 4^{er} mai.
Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 900 fr. — 2^e classe, 810 fr.

Départ de la 2^e excursion : le 8 avril. — Retour : le 21 avril.
Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 495 fr. — 2^e classe, 420 fr.
S'adresser pour renseignements et billets, aux bureaux de l'Agence des Voyages Economiques, 10, rue Auber et 17, rue du faubourg Montmartre à Paris.

ATELIER DE RETOUCHES & REPARATIONS TRAVAIL A FAÇON

LANGLAIS

(P. O. F.)
TAILLEUR
POUR HOMMES & POUR DAMES
59, Rue Oberkampf, 59
PARIS

DENTISTERIE NOUVELLE

2, Rue Nollet, 2

Défie toute concurrence au point de vue de l'exécution de ses travaux et de l'honnêteté de ses prix.
Rapports directs entre le praticien dentiste et les clients.
Suppression des médecins, docteurs ou autres dentistes, exploitant simplement la profession.

Quatre Pamphlets Socialistes

Le Droit à la Paresse. La Religion du Capital. Pie IX au Paradis. L'Appétit vendu.

PAR **Paul LAFARGUE**

160 Pages. — Prix : 1^{er} 20 (Port compris)
S'adresser à la bibliothèque du PARTI OUVRIER FRANÇAIS, 5, rue Rodier. PARIS



LABORATOIRE

DES

Produits granulés Dosimétriques

152, Boulevard Diderot, PARIS

Nos *granulés dosimétriques* se recommandent particulièrement par le dosage exact des substances actives qu'ils contiennent, grâce à notre nouvelle méthode de préparation.

Ne pas les confondre avec certains autres qui, pour la plupart, ne sont que du sucre cristallisé coloré seulement par des substances actives.

Un flacon de kola, coca ou glycero-phosphate de chaux granulé sera adressé à titre d'échantillon aux lecteurs de ce journal contre l'envoi de 2 fr. (au lieu de 4 fr.)

Demandez nos granulés dans toutes les bonnes Pharmacies

Les journaux du Parti sont priés de reproduire la note suivante :

PETITE BIBLIOTHEQUE SOCIALISTE

Pour 1 fr. 25, la Bibliothèque du Parti Ouvrier Français (5, rue Rodier à Paris), envoie franco à domicile les Brochures suivantes :

1. Programme du Parti Ouvrier, par Jules Guesde et Paul Lafargue.
2. Disparition de la Petite Propriété, par K. Kaustky.
3. Des lois protectrices du Travail, par Jules Guesde.
4. Le Communisme et l'Evolution économique, par Paul Lafargue.
5. Le Collectivisme au Palais-Bourbon, par Jules Guesde.
6. Manifeste du Parti Communiste, par Karl Marx et F. Engels.
7. Patriotisme et Internationalisme, par Jean Jaurès.
8. Le Problème et la Solution, par Jules Guesde.

Le Gérant : E. DELADERERE.

Paris. — Imp. du « Socialiste », WATELET et VIGOT, 48, rue d'Odessa
Composé et tiré par des Ouvriers Syndiqués.

APERÇU HISTORIQUE

Sur le Parti Ouvrier Français

PAR

Alexandre ZÉVAËS

(Brochure de 112 pages)

Premières tentatives ouvrières et socialistes. — Le Congrès de Paris (1876). — L'Egalité. — Le Socialisme en police correctionnelle. — Le Congrès de Marseille (1879). — Constitution définitive du Parti Ouvrier Français. — Possibilisme et Parti Ouvrier. — L'agitation socialiste de 1883 à 1888. — Pendant le boulangisme ; les élections générales de 1889. — Les Premier-Mai. — Les Congrès de Lille et de Lyon. — Le programme municipal ; le programme agricole. — Le Parti Ouvrier de 1893 à 1898. — Le Parti Ouvrier et l'action Syndicale. — Le Parti Ouvrier Français et son action internationale. — L'œuvre du Parti Ouvrier Français.

ANNEXES : Tableau des résultats obtenus par le Parti Ouvrier Français aux élections législatives de 1881, 85, 89, 93, 98. — Liste des Congrès nationaux, régionaux et départementaux, tenus depuis 1876 par le Parti Ouvrier Français et par les Fédérations régionales et départementales du Parti. — Le Socialisme aux Antilles.

PRIX : 0 fr. 25 — 20 francs le cent.

A la Bibliothèque du Parti Ouvrier Français

5, rue Rodier, PARIS